



Karnad ar Brederouriezh drouizel
cahier de sapsience druidique

HEMETON

BELOTENNIA 3889 MT
mai 2019 e.v.

Niverenn 26
Numero 26



Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution apériodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : ialosarmor@orange.fr).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Hervé Maigret.

Rédaction : Hervé Maigret, Stéphanie Leseur, Marion Jésus-Plu, Yoann de Baneston.

Siège de la Kredenn Geltiek : 29, rue de Sèvres – 44 200 Nantes.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisible. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

** ** *

Pour plus d'informations : <http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor>

Si vous recevez cette revue gratuite, c'est que vous l'avez demandé et que votre adresse de courriel figure dans un fichier qui ne comporte que la liste des courriels, sans aucune autre mention (pas de nom, pas d'adresse postale, ...). Si vous souhaitez recevoir Kad, c'est que vous consentez explicitement à l'existence de ce fichier au sens du Règlement Général sur la Protection des Données. A défaut, nous pouvons stopper les envois sur simple demande et effacer votre adresse courriel de notre fichier. Pour tous renseignements, vous pouvez utiliser l'adresse de courriel mentionnée sur le site indiqué supra.

LA VOIX DU GUDAER.

Voici le Kad de Giamonios 3889 MT qui j'espère accompagnera l'entrée dans la période claire par l'ouverture de la porte à Belotennia que nous allons fêter. Ce retour à la Lumière, nous l'attendons tous, réjouissons-nous et émerveillons-nous toujours de voir la Nature s'épanouir avec toute la vigueur et l'espoir d'un nouveau cycle riche de couleurs à offrir, riche de parfums à transmettre. Regardons avec attention les arbres bourgeonner, les oiseaux chanter et construire demain. Gorgeons-nous des rayons du soleil tendrement offerts par Belenos et remplissons nos cellules de cette délicate substance d'énergie subtile qui nous est apportée affectueusement. De cette contemplation heureuse, dansons avec les éléments et mettons-nous aussi dans l'action car la période qui s'offre à nous est celle du mouvement. Ce mouvement, je vous le souhaite dans la pleine conscience afin de savourer tous ces bienfaits à venir, mais avant même un résultat réjouissons-nous de l'acte de mettre en œuvre, de façonner, de construire. Et finalement peu importe si l'issue correspond ou non à nos espérances, l'important c'est d'avoir fait ou de faire, car toute chose réalisée sera source d'enseignement et d'évolution. Pour rester dans l'esprit de la Kredenn Geltiek et dans la philosophie de ce que les Druides de nos Clairières mettent en action dans leurs recherches, je vous invite à réaliser votre œuvre ou comme le disait Voltaire à cultiver votre jardin dans la voie du Beau, du Bon et du Bien.

Enfin je terminerai cet édito en ayant une pensée particulière pour tous les Kredennourien et Kerzherien de la K:G: qui nous ont rejoint ou qui

souhaitent nous rejoindre et qui sont de villes ou pays étrangers. Si je m'adresse à eux c'est que nous avons vécu lors de la cérémonie de Satio un très fort moment que je souhaite porter à votre connaissance. En effet lors de cette cérémonie et en l'honneur à la Déesse Mère, des mots très forts ont résonné en nous tous. Ces mots étaient portés par ☉ Uermeda, Kerzher de Ialos ar Mor, habitante à Quito en Equateur et présente ponctuellement à nos cérémonies. Elle a remercié avec beaucoup d'émotion la Terre de cœur et d'accueil que représente le Pays Nantais pour elle. Cette Terre et notre Collège qui la reçoivent et lui permettent de construire, de grandir, d'être initiée à notre Tradition. Au-delà de l'émotion sincère partagée, cela nous rappelle les devoirs de transmission et d'accueil que représentent notre Tradition. Message de tolérance, d'union et d'ouverture, si nous honorons, si nous travaillons au quotidien vers la reconnaissance et la mise en valeur de notre territoire, de nos coutumes, de nos rites, nous restons cœur contre cœur et joue contre joue à toutes personnes d'ici et d'ailleurs, de tous sexes, hétérosexuel ou homosexuel, ou de toutes couleurs et origines. Ce qui compte c'est le chemin spirituel et la stabilité psychique de cheminer ensemble vers plus d'humanité et de respect. La présence élargie de nos membres, parfois parrainés pour être reconnus comme Celtes, est une vraie richesse pour notre Collège et ouvre la voie à l'Universalité de notre Tradition. Nous sommes fiers de chacun de nos membres et nous tendons à construire le Druidisme d'aujourd'hui et de maintenant !

**/\ Beleernos
R:D:G: de la K:G:**



SOMMAIRE DU NUMERO 26 NS.

La Voix du Gudaer	3
J'ai rencontré la mort	5
Dialogue	6
Un jour viendra	6
Terrible Souverain	8
Les 5 points pour améliorer la Méditation selon Matthieu Ricard	8
La Divination	9
L'Arbre et la Clairière – Partie 4 sur 4	10
Notes sur l'histoire de la résistance du paganisme en Celtie continentale	13
La discipline du Corps	15
Le bien et le mal !	16
L'arbre et la tradition	18
Carnac, Gavrinis et Locmariaquer	22
L'Alliance Druidique	23
La Vie des Clairières	25



J'AI RENCONTRE AN ANKOU, LA MORT ! *

Cette nuit (24-25 novembre 1988) j'ai rencontré la Mort (an Ankou) ! Mais elle (ou plutôt "il") m'a claqué la porte au nez (nb : en langue bretonne "an Ankou" est du masculin).

J'étais en compagnie de deux ou trois personnes quand vint à passer un personnage étrange, un bâton à la main gauche et une grande cape rouge sur les épaules. Il tenait par le bras, ou même par le cou, un autre homme auquel il avait l'air de faire des confidences. Dès que j'ai vu ce personnage à la grande cape rouge, je l'ai immédiatement et instinctivement identifié comme étant "la Mort". Je dis "La Mort" sans toutefois aucune connotation féminine, l'individu étant à mon avis de caractère tout à fait masculin. On pourrait d'ailleurs dire plus justement "le Seigneur de la Mort".

Je dis alors à mes compagnons : "*Tiens, voici la Mort qui passe ! Suivons-la !*"

Le chemin descendait légèrement et nous sommes arrivés dans un endroit muré ayant quelque analogie avec une crypte d'église. La Mort s'est dirigée avec son compagnon dans un angle vers le bas à droite où il y avait une porte qu'ils ont franchi ensemble. Je me disposais à les suivre lorsque brusquement le passage s'est trouvé refermé par la muraille sans laisser aucune trace du passage antérieur. Seul, le bâton de la Mort était resté de mon côté, mais je ne l'avais pas vraiment remarqué à première vue tant j'étais fasciné par le remplacement quasi-instantané du passage par le mur !

Il m'était donc devenu tout à fait impossible de passer. La Mort venait, en quelque sorte, de me claquer la porte au nez ! Mais n'était-ce pas "la Porte de la Mort" ? Et cette "porte", évidemment, nul ne peut la franchir à sa convenance sans y avoir été invité !

Toutefois ayant bien vérifié que la porte avait été bel et bien obstruée et le passage totalement

remplacé mystérieusement par du mur, j'étais assez dépité et vexé, car en définitive j'avais suivi la Mort de bon cœur, avec évidemment le désir secret d'en savoir plus. C'est à ce moment-là que je remarquais que la Mort avait laissé son bâton de ce côté-ci du mur. Mon dépit se transforma alors en satisfaction car je considérais que la Mort venait de me faire un précieux cadeau en me laissant son bâton. Je décidais de le prendre et je partis avec...

C'était bien un bâton, alors que dans les représentations picturales occidentales traditionnelles on met généralement une faux dans les mains de la Mort. J'ai regardé l'heure quand je me suis réveillé juste après le rêve : il était 2 h 30 du matin. Je suis allé faire un tour au petit coin avant de rédiger, tant que je l'avais fraîchement en mémoire, ce que vous venez de lire.

Quelle signification donner à ce rêve ? A chacun de s'exercer individuellement à trouver une ou des interprétations.

Quelques explications possibles :

- a) on n'a pas le droit de suivre inconsidérément le Seigneur de la Mort.
- b) Une mort annoncée antérieurement à date précise est reportée *sine die*... Le Seigneur de la Mort ne veut pas de moi pour le moment ! Ou bien il me signifie de n'avoir pas à tenir compte d'indication antérieure datée.
- c) Toutefois le Seigneur de la Mort me laisse son bâton en gage, signe qu'il ne tardera peut-être pas à revenir le chercher et moi avec ! Il n'y a pourtant aucune indication de délai.
- d) Le Seigneur de la Mort m'a confié son bâton, signe de pouvoir de mort, ou de pouvoir sur la mort...
- e) Pourquoi dire que c'était la Mort ? N'était-ce pas plutôt une autre entité ?

Toute autre essai d'interprétation est bienvenu !

// An Habask
Archégète

* Cet article a été diffusé dans la revue Ar C'hewre 47, de 1989.



DIALOGUE.

Dis-moi, bon chevalier qui tant chercha le Graal,
Bon chevalier, dis-moi ce qu'advint de la Quête ?
- J'ai longtemps parcouru le monde occidental
Sans découvrir, hélas, sa mystique retraite !

Du moins, bon chevalier, vis-tu passer Merlin
Sous les chênes parlants des forêts de légende ?
- J'ai battu tout sentier, j'ai foulé tout chemin
Sans rien voir que mon ombre errante sur la lande.

Bon chevalier recru de fatigue et de peine,
Demain, reprendras-tu ta course à travers bois ?
- Passant, je donnerai tout le sang de mes veines
Pour voir ressusciter mes espoirs d'autrefois !

Bon chevalier, crois-moi, ce que cherche ton âme
Luit – et luira toujours – d'une égale splendeur,
car le Graal merveilleux que ta geste proclame
N'est ni bien loin d'ici ni plus proche d'ailleurs.

Cesse d'aller quérir de neuves aventures ;
Sous des cieux inconnus, ne va plus t'exiler
Mais, déposant le heaume inutile et l'armure
Sache ouvrir à propos tes yeux, mal dessillés :
Car ce Graal merveilleux que ton désir réclame
Et que chercha si loin, si vainement, ton âme,
Sur l'autel de ton cœur, à tout jamais, fulgure
- A t'aveugler !

∕∕ **Ab Gwalwis**
Archégète



UN JOUR VIENDRA...

Il est probable qu'un jour viendra où la K:G:
pourra disparaître en se fondant dans quelque chose
de plus grand. Les Collèges ne sont que des créations
humaines qui naissent, vivent, et naturellement
finissent par disparaître. Il importe juste que cette
disparition se fasse par le haut, en intégrant un
mouvement plus large, plus grand, mais pas moins

sincère, pas moins désintéressé, pas moins initiatique
ni spirituel.

Il est aussi probable qu'un jour viendra où la
Tradition des Druides pourra se fondre dans quelque
chose de plus grand, dans la Spiritualité avec un
grand "S". C'est d'ailleurs un peu ce que nous faisons

déjà, lorsqu'à un moment de notre parcours initiatique la K:G: nous invite à la dépasser et à dépasser la Tradition des Druides. Car on ne saurait imaginer qu'il y ait plusieurs Divins. Le Divin est Un, pour toutes les formes de Vie. Et la Tradition des Druides est une des Voies qui y conduit. Et si l'on reprend la métaphore de la montagne du Dalai Lama, il arrive bien un moment où tous les sentiers se rassemblent en haut de la montagne. Ce sentier final, c'est la Spiritualité. C'est aussi ce que les Anciens appelaient la "Grande Loge Blanche", terme largement dévoyé depuis par ceux qui ont une petite moustache et des tocs au bras droit...

Mais ce jour-là n'est pas encore venu, ni pour la K:G: ni pour la Tradition des Druides. Donc d'ici-là, nous avons tout intérêt à tenir le coup et maintenir le cap. Tant à la K:G: qu'à l'Alliance Druidique notamment. Et ceci n'est pas que l'affaire des Druides, c'est l'affaire de tous, quel que soit sa place où son degré de nos Collèges.

Puisqu'on parle de degré... Un jour viendra où nos degrés ne serviront plus à rien. Il est aussi probable qu'un jour nos enseignements pourront être libres d'accès, après avoir été réactualisés. En effet, si on imagine qu'un jour le travail spirituel sera entrepris par tous, alors il sera peut-être intéressant de tout décloisonner... Mais ce jour-là n'est pas encore venu. D'ici-là, nous allons devoir protéger nos enseignements et accompagner au mieux les membres de la K:G: dans leurs cheminements.

Mais la posture que nous devons avoir ici et maintenant n'est pas non plus une posture figée. Au contraire, il nous faut nous préparer aux temps à venir. Ce qui signifie que nos Collèges doivent encore évoluer, ainsi que notre approche de la Tradition des Druides, et notre façon de nous en

nourrir. Pour cela, il importe donc de faire bouger les lignes, de les franchir parfois, pour s'autoriser à aller au-delà des enseignements que nous avons reçus et pour dépasser nos certitudes. Nous allons devoir également dépasser nos peurs pour oser faire ces pas qui nous permettront d'actualiser notre Tradition, pour la rendre accessible et utile au Monde.

Sur tous ces sujets, le Symbole de l'Arbre nous apporte encore quelques éclairages. Chacun de nous est comme une plante : c'est dans l'humus et la pourriture que la graine qui est en nous, dans l'obscurité et le froid, doit trouver le moyen de germe et de pousser à la Lumière. Ce moyen, c'est la Tradition des Druides.

Puis la plante doit s'exposer au Monde en sortant de terre, et grandir vers la Lumière. Cette Evolution se fait surtout en développant les racines, ce qui permettra dans un second temps le développement des branches, des fleurs et des fruits. Ce qui nous guide dans cette Evolution, c'est bien la Tradition des Druides.

Puis les fruits donneront d'autres arbres, et l'arbre premier finira un jour par mourir. Pour vivre, il aura dû dépasser sa condition de graine, dépasser le froid de la terre, dépasser les vicissitudes du temps (le cyclique comme le météorologique) pour croître et recevoir plus de Lumière. Et cet arbre ne doit pas cacher la forêt.

Rien n'est donc éternel, pas plus les arbres que nous, ni ce que nous construisons. Alors, puisque tout doit disparaître un jour, notre seul souci à cet égard devra être de veiller à ce que cette disparition ne soit pas totale. Notre seul souci doit être de collaborer à l'Unité dans laquelle tout se fondera et deviendra éternel.

**/\ Arouez
Ialos ar C'hoat**



TERRIBLE SOUVERAIN

Je te salue Roi de la nuit
Maître des mots, maître des cris

Troubleur de songes
Que tes dits rongent

Rage entre dents
Grand hurlement

Je te salue Roi de la nuit
Maître des lentes agonies

Le temps même qui maudit
Sinistre écho à l'infini

Tombeur de glaives
Couches en trêve

Je te salue Roi de la nuit
Toi dont personne n'est l'ami

Qui des héros fouette le cœur
Se joue des peurs et des honneurs

Plaintes dans le vent
Long chuchotement

Je te salue Roi de la nuit
Grand sortilège qui nous lie

De nos âmes jusqu'à la corde

Tu nous garrotte de tes ordres

Esprits émerveillés
Pieds entravés

Je te salue Roi de la nuit
Maître des obscurs écrits

Faiseur d'encre en essences
Bouleverses pensées et sens

Langue des Dieux
Bois mystérieux

Je te salue Roi de la nuit
Grand feu ardent de poésie

Bataille sous la voûte
Combats et joutes

Larmes amères
Cœur ouvert

Je te salue Roi de la nuit
Je sais ces choses qui nous relie

Jeunes allégresses
Vieille tristesse

Douceur des ombres
Part sombre

**Milogenos
Ialos ar C'hoat**



LES 5 POINTS POUR AMELIORER LA MEDITATION SELON MATTHIEU RICARD

Matthieu Ricard est un Français qui est devenu Moine Bouddhiste, et il nous explique dans

un article de Sciences et Avenir n°846, les points à travailler pour améliorer la méditation.

Pour ma part, la relaxation est un chemin qui mène à la méditation. Il existe différentes techniques de relaxation, chacun sa propre technique, l'important est d'arriver à l'état de méditation, ce qui est difficile pour un débutant.

1 – Réguler ses émotions pour ne plus en être esclave

Décrypter et réguler ses émotions consiste à toutes les accepter, même les plus douloureuses, et à en identifier les nuances pour mieux les moduler. Les 7 émotions de base (tristesse, colère, dégoût, joie, peur, surprise, mépris) sont en réalité plus complexes qu'il n'y paraît. Le défi mental est donc de renforcer les composantes positives de toute émotion sans se laisser emporter par les tendances négatives, source de souffrance.

2 – Focaliser et maintenir son attention

Les méditants peuvent maintenir leur attention à un niveau optimal pendant des périodes relativement longues. En entraînant leur esprit à se focaliser, sur le souffle, un son, un objet, pour entrer

dans un "flux attentionnel" qui, paradoxalement, peut se maintenir sans effort chez les pratiquants chevronnés.

3 – Se laisser traverser par ses pensées

Méditer ne consiste pas à "ne penser à rien" ni à "faire le vide". Il s'agit plutôt de laisser passer les pensées, tels des nuages, sans s'attacher à aucune. Il est inutile de tenter de bloquer des pensées qui sont déjà là, mais il s'agit de les empêcher d'envahir notre esprit.

4 – Développer la compassion

La plus puissante des méditations est celle de compassion, où l'amour altruiste emplît l'espace mental. Ceci implique un accroissement de la sensibilité au sort d'autrui.

5 – Maintenir un flux positif en s'endormant

Un pratiquant s'efforce de méditer sur l'amour altruiste jusqu'au coucher, perpétuant ainsi ce flux positif dans le sommeil.

**Noviodomos
Ialos ar Mor**



LA DIVINATION.

Dans nos parcours initiatiques, nous croisons tôt au tard les arts du Vate, et parmi eux la Divination. C'est là un sujet compliqué et potentiellement polémique, surtout lorsqu'on est dans un Collège druidique qui s'efforce de faire les choses avec méthode et sérieux.

Pour autant, la Divination fait bel et bien partie des sujets traditionnels du Vate. Alors il importe d'essayer d'aborder ce sujet avec un minimum de rigueur, ne serait-ce que pour bien en cerner les limites. Et ce faisant je ne présenterai qu'un point de vue personnel... Mais je suis convaincu

qu'on peut aborder les "sciences traditionnelles" sans partir dans tous les sens, et sans verser dans le délire.

Commençons par affirmer clairement un point : dans l'absolu, notre avenir n'est pas totalement écrit. Et il ne peut pas l'être car cela serait contraire à l'idée même de libre-arbitre. Par contre, notre avenir est peut-être écrit en relatif, c'est-à-dire relativement aux choix que nous opérons. Autrement dit, notre avenir se trace comme la somme des conséquences de nos Pensées, de nos Paroles et/ou de nos Actions. Il n'est donc pas immuable, et nécessité juste pour changer que nous changions nos choix, ici et maintenant.

Ce point éclaircit donc la nature, le rôle et les limites de la Divination. On comprend donc que la mission du Vate est alors triple :

- déterminer nos potentialités et mettre en évidence celles qui ne viennent pas à notre conscient ;
- déterminer les conséquences sur notre avenir des choix que nous faisons ici et maintenant, ou tout au moins d'évaluer les conséquences possibles de ce que nous percevons comme des opportunités ;
- déterminer les changements que nous pouvons opérer pour changer notre avenir.

De fait, la Divination n'est pas complètement hors norme, et c'est aussi une sorte de modèle prédictif. D'où le fait que l'écoute et la psychologie font complètement partie de l'exercice, et ce même si l'inspiration et l'intuition du Vate peuvent en partie "venir d'ailleurs".

L'inconvénient de tout cela, c'est que la Divination est un exercice qui peut tout à fait être corrompu de manipulation. D'où le fait que cet exercice relève du Vate, et que le Vate est un Awenad donc déjà un Sacerdote. C'est donc quelqu'un qui sait ce qu'est l'éthique de notre Tradition, et qui a été reconnu pour sa capacité à la comprendre et à s'y tenir.

Indépendamment de tout ce qu'on peut penser de la Divination, elle offre pour nous le même potentiel intérêt que le Symbolisme. Ils nous placent devant des sujets et des questionnements qui, sans eux, n'auraient peut-être jamais émergés jusqu'à notre conscient. Et c'est parce qu'ils nous incitent à regarder en dehors du cadre qu'ils nous révèlent parfois de véritables opportunités.

En cela, le Symbolisme et la Divination – telle que je viens de la présenter – ont donc toute leur place dans nos parcours initiatiques, et sont donc tout à fait dignes d'intérêt.

**/\ Arouez
Ialos ar C'hoat**



L'ARBRE ET LA CLAIRIÈRE – PARTIE 4 SUR 4.

La symbolique finale.

Tous ces faits nous induisent penser que l'arbre devait être au cœur de notre cérémonial, non pas simplement comme étant un lieu pour effectuer la rituel, mais bien d'utiliser l'arbre comme un vecteur entre le monde de l'homme et le monde du sacré. L'arbre entité vivante n'est pas sur la même gamme vibratoire que nous. C'est une entité liée à la terre, donc sur une gamme de fréquences beaucoup plus basse qui très peu perceptible par l'homme. Grâce à sa fréquence vibratoire très basse, il est le pont entre la terre et des fréquences très hautes, acteur de transformation au sein de son système vivant, c'est-à-dire vers l'air. Il est aussi le carrefour entre les quatre forces, les quatre éléments : l'air, la terre, l'eau, le feu. C'est un transmutateur, une entité à qui nous pouvons

confier nos messages, une base solide pour construire un égrégore pérenne. La question au sein des clairières est effectivement posée sur la construction d'un égrégore et le travail spirituel qui est à réaliser, de manière personnelle ou collective, dans ce but. La notion d'arbre sacré et au cœur de toutes les pratiques spirituelles, des plus ancestrales aux plus récentes, puisque l'on retrouve la trace dans la tradition chrétienne, musulmane, ou hébraïque. En soumettant nos offrandes, nos pensées, nos rituels à un arbre sacré, un arbre maître, nous confions cette énergie de vie, cette énergie spirituelle à une entité vivante capable non seulement de transmuter et de transmettre cette énergie, mais aussi de la garder et de l'émettre dans une temporalité qui excède largement la nôtre. Nos ancêtres Celtes ne s'y sont pas trompés et ont confié bien des messages aux

arbres, messages que nous avons perdus dans les destructions massives des carrières et des bosquets sacrés lors de la conquête romaine puis la christianisation du continent européen. Quelques rares individus ont échappé à cet holocauste végétal. Au travers de l'arbre nous pouvons retrouver cette verticalité du monde chthonien vers le monde divin, est offrir à nos dieux et déesses des demeures de choix pour les accueillir lors de nos rituels. L'arbre peut être aussi pour nous un moyen de travailler personnellement sur notre rythme vibratoire, simplement, comme le faisait nos ancêtres celtes, comme le font les chamanes ou les brahmanes, ou comme le fit bouddha, simplement en s'essayant sous un arbre et par le travail de méditation et de respiration, ralentir notre rythme, notre taux vibratoire jusqu'à être synchronisé avec le rythme de l'arbre.

Partez en forêt à la découverte des arbres maître, trouvez votre arbre, trouvez celui qui vous aidera à cheminer, trouvez aussi celui qui acceptera de recevoir vos offrandes.

Pour clore ce chapitre, les Celtes en Gaule à l'époque romaine pour nommer leur clan se donnaient des noms d'arbres. On retrouve les *Eburones* les hommes de l'if en Belgique, les *Ebuovices* dans les plaines de Normandie, les guerriers de l'if, les *Lemovices* dans les plaines de la Loire et du centre qui étaient les guerriers de l'orme

Yggdrasil.

Yggdrasil (ou Yggdrasill) était l'arbre cosmique ; un gigantesque frêne toujours vert, qui représentait l'axe du monde autour duquel étaient disposés les neuf mondes.

Il possédait trois racines qui plongeaient dans trois mondes : La première racine naissait dans la source d'Hvergelmir dans Niflheim. Un serpent, appelé Nidhogg, gardait cette source mais il rongeaient en même temps la racine pour la détruire. La deuxième racine prenait naissance dans la fontaine de Mimir (Mímisbrunnr) dans Midgard. L'eau de cette fontaine était la source de toute la sagesse. Elle est gardée jalousement par un géant et abrite la tête du dieu Mimir qui détient les secrets du monde. La troisième racine atteignait le puits d'Urd, en Asgard, gardé par les Nornes qui étaient trois vieilles femmes très sages et qui décidaient du destin de chaque être. Même les dieux y étaient soumis.

Plusieurs animaux vivaient dans l'arbre.

Quatre cerfs (Dain, Duneyr, Durathor et Dvalin) broutaient le feuillage des branches les plus basses.

La chèvre Heidrun, qui vivait dans l'arbre, se nourrissait de ses feuilles. Les abeilles utilisaient la douce rosée qui dégouttait de ses feuilles pour faire du miel. C'est pourquoi le miel était considéré comme un produit céleste.

L'aigle, Hræsvelg, et le faucon, Vedrfölnir étaient perchés sur les plus hautes branches d'Yggdrasil.

Le serpent dragon, Nidhogg, vivait au pied d'une des trois racines de l'arbre cosmique. Il habitait la brume givrante et l'obscurité de Niflheim, le plus bas des neuf mondes, se nourrissant de cadavres qu'il déchiquetait. Entre deux bouchées, il envoyait l'écureuil Ratatosk dans l'arbre cosmique avec un chapelet d'insultes : en effet, cet animal agile dérangeait périodiquement deux oiseaux, un aigle et un faucon, qui étaient perchés au faîte de l'arbre. Lorsqu'il était dégoûté des cadavres, Nidhogg rongeaient la racine d'Yggdrasil, espérant probablement occasionner des dégâts dans le cosmos. Yggdrasil et Nidhogg étaient tous deux destinés à survivre au Ragnarok, le crépuscule des dieux et la fin du monde. Ni les incendies ni les inondations ne pouvaient détourner le dragon de son incessant festin et de son inépuisable source de cadavres.

Chronologie historique.

- ✓ -7000 à -5000 environ l'ère glaciaire se termine. L'homme quitte sa caverne et commence à construire son habitation, domestique les animaux et se met à cultiver. Il façonne armes et outils.
- ✓ -5000 à -2000 environ le néolithique, fin de l'âge de la pierre polie, apparition de l'utilisation du métal sous forme martelée, sédentarisation, élevage, agriculture et commerce.
- ✓ -1800 à -1400 environ L'âge du bronze ancien, correspond à l'apparition de la métallurgie, avant le Ve millénaire av. J.-C. en Anatolie mais vers le IIe millénaire av. J.-C. en Europe occidentale comme en France
- ✓ -1500 à -1100 environ appelé l'"âge du bronze véritable", il correspond à la culture des tumulus protoceltiques ce qui en Europe centrale se situe vers le IIe millénaire av. J.-C. et vers 1500 av. J.-C. en France

- ✓ -1200 à -700 environ L'âge du bronze final est marqué par le début des grandes invasions, principalement celtiques, et se confond en Europe centrale avec la culture des champs d'urnes. Il commence en Europe occidentale comme en France vers le XII^e siècle av. J.-C.
- ✓ Entre -2000 et -1700 : les *Goidels* (ou *Gaëls*) s'installent dans les îles britanniques (on a vu en eux une première vague d'expansion celtique, mais certains récusent aujourd'hui cette appartenance). Ils colonisent l'Irlande, puis une de leurs branches, les Scots, occupent l'Ecosse.
- ✓ -1600 : III^e période du bronze. Les Proto-celtes (?) de Bohême créent la civilisation *d'Unetice* et l'industrie européenne du bronze. Ils se différencient des autres Indo-européens occidentaux, les futurs Italiotes, restés longtemps leurs compagnons (groupe italo-celtique), et les Germains. Armement : poignard de bronze triangulaire d'Unetice. Sépultures : guerrier enterré avec ses armes et objets en bronze sous un tumulus atteignant parfois 6 m de hauteur (d'où le nom de "civilisation des tumuli").
- ✓ Entre -1600 et -1300 : les Proto-celtes (?), venant des régions entre le Rhin et le Danube, s'infiltrèrent progressivement dans l'Est et le centre de la Gaule.
- ✓ -1250 : naissance de la "civilisation des Champs d'urnes" en Europe centrale. Les gens des champs d'urnes (des Proto-celtes ?), venant de l'Est, succèdent aux bâtisseurs de tumulus. Vivant dans des clairières défrichées où il y a peu de place pour les grandes sépultures, ils brûlent les cadavres et mettent leurs cendres dans des urnes regroupées dans des cimetières collectifs hors des villages ; plus tard, ils reprendront l'usage des tumuli pour les chefs.
- ✓ -1200 : apparition des premiers champs d'urnes en Allemagne du Sud et dans l'Est de la France. Voir Belges.
- ✓ -1000 à -700 : les Celtes de l'Allemagne du Sud créent la civilisation du fer, dite de Hallstatt [bourgade proche de Salzburg (Autriche) ; nécropole de tumuli (-1000 à -500) découverte en 1846 par un ingénieur des salines, Georges Ramsauer] ; grande épée de fer de Hallstatt I ; sépulture de Hochdorf en Allemagne ; tombeau de la princesse de Vix en Côte d'Or. Ils utilisent le minerai en Bohême, Bavière, Autriche. Ils exploitent les mines de sel en Autriche.
- ✓ -950 : les Celtes chassent les Ligures d'Allemagne de l'Ouest.
- ✓ -800 : les Celtes chassent les Ligures de l'Est de la France ; en Lorraine, ils exploitent les mines de sel. Ils franchissent la Manche pour occuper les îles britanniques.
- ✓ Vers -700/-600 : réapparition des inhumations sous tumulus, multiplication de petits oppida.
- ✓ -700 : une partie des Celtes traverse la France ligure d'Est en Ouest et fonde l'Espagne celtique (civilisation hispano-hallstattienne de Galice).
- ✓ Entre -700 et -500 : les Celtes se fixent entre la Seine et la Garonne.
- ✓ -650 (vers) : les Bretons envahissent l'île de Bretagne qui prend leur nom.
- ✓ -600 : les Celtes exploitent les mines de fer du Centre qui s'ajoutent à celles de Lorraine et de Bourgogne. Les Ibères sont en Aquitaine. Des Grecs, chassés de Phocée (Asie Mineure), fondent Massalia (Marseille) ; en -565 ils fondent Aléria en Corse.
- ✓ -550 : le Gaulois Bellovese franchit les Alpes et s'installe dans la vallée du Pô (Gaule cisalpine).
- ✓ Vers -500 : l'historien Hécatée de Milet est le premier à mentionner l'existence des Celtes en indiquant que "*Narbonne est une ville celte*" alors que "*la colonie grecque de Massalia (Marseille) est une ville de la Ligurie, près de la Celtique*".
- ✓ -500 à -400 : les Celtes occupent la Gaule au nord d'une ligne Carcassonne/Genève.

☯ **Belobrennos**
Ialos ar C'hoat



NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA RESISTANCE DU PAGANISME EN CELTIE CONTINENTALE *.

Le christianisme a commencé à pénétrer en Gaule vers le milieu du II^e siècle, par Marseille, d'où il atteint Vienne et Lyon. Les chrétiens sont en quasi-totalité des étrangers (Orientaux et Grecs). Au début du III^e siècle, la nouvelle religion atteint Autun, Dijon, Langres et Besançon ; au cours du III^e siècle, de nouvelles communautés se fondent à Narbonne, Arles, Toulouse, Limoges, Clermont, Tours, Reims, Trèves et Paris (Thévenot ; pp. 95-96 et 119-121).

Selon Sulpice-Sévère (363-431), la religion chrétienne a été reçue assez tard au-delà des Alpes ; au milieu du III^e siècle, le Christ demeurait le dieu qu'on adore dans les grandes villes ; le concile de Tours de 567 déclare expressément qu'avant saint Martin, les campagnes ne connaissent pas le Christ (Walter, p. 28 ; Thévenot, p. 12).

Le concile d'Arles, en août 314, marque un tournant important dans l'histoire de l'Eglise ; il constitue le premier reniement d'un principe évangélique ("tu ne tueras point") et le premier pas vers l'alliance du spirituel avec le pouvoir temporel (militaire et politique) ; désormais les chrétiens pourront porter les armes et ceux qui se refuseront au service militaire seront excommuniés (Lot, p.56 ; Hatt, p. 281).

Dès avant 324, les sacrifices domestiques sont interdits. Après 330, il est interdit aux fonctionnaires de sacrifier aux dieux dans les cérémonies officielles, et ils doivent s'abstenir de toute participation publique aux cultes païens (Lot, p. 39).

Un décret impérial du 1^{er} décembre 355, de Constance, ordonne la fermeture des temples et punit de mort les manifestations du culte païens (Hatt, p. 299 ; Walter, p. 28).

Saint Martin n'est donc plus un collaborateur bienveillant de la nouvelle police des cultes, instituée par l'Etat romain (Walter, p. 28).

En 380, Théodose 1^{er} (379-395) renouvelle l'interdiction de sacrifier des victimes animales ; vers 382, Gratien (367-383) confisque les revenus des temples et les prêtres païens, et en 392, toute pratique païenne, quelle qu'elle soit, est interdite (Lot, p. 45).

L'aristocratie païenne fait servir, aux fins de sa propagande, l'habitude très anciennes d'offrir en cadeau, le jour de l'An, de vieilles pièces de monnaie ("contorniates"), notamment en 356-359 et en 395-410 ; ces pièces représentent des empereurs païens restés populaires, ou Alexandre le Grand, le conquérant victorieux, par dérision contre le faible empereur chrétien. On en trouve jusqu'à Anthémius (467-472), représentant l'empereur régnant, avec des allusions politiques (Lot, p. 509).

Néanmoins, on estime que vers la fin du IV^e siècle, la population des villes est entièrement convertie au christianisme (Thévenot, p. 120).

En 418, un édit d'Honorius (395-423) ordonne de détruire les emblèmes païens et, en 435, un décret de Valentinien III (425-455) réitère l'ordre d'abattre les temples païens (Walter, p. 30).

Le concile d'Arles en 452 (canon 23) déclare coupable de sacrilège l'évêque qui tolère, dans son diocèse, l'allumage des flambeaux et la vénération des pierres, des arbres et des fontaines (Niel, p. 18).

Le concile d'Agde en 506 et le concile d'Orléans en 511 interdisent de consulter les pythonisses (Lelong, p. 110).

Vers 515-520, saint Césaire (470-543), évêque d'Arles, fulmine dans un sermon (n°129), contre les coutumes du jour de l'An ("*... les uns ne revêtent que la peau d'un animal, d'autres en prennent la tête, d'autres se déguisent en femmes ...*") et contre les pratiques de la fête des Morts du 22 février ("*... ils portent des mets et du vin sur les tombeaux des défunts ...*") (Walter, p. 32 ; Lelong, p. 81).

Entre 514 et 537, saint Victor, évêque de Bayeux, demande la protection du bras séculier pour faire interdire le culte païen qui était célébré par le seigneur du lieu sur le Mont-Phaunus (= Saint-Victor-le-Grand, Calvados), brise les idoles et s'empare du territoire.

Vers 520-525, aux environs de Cologne, subsistait un temple ayant conservé les statues de ses dieux auxquels les habitants continuaient à offrir des libations ; saint Gall (486-551) l'incendia (Walter, p. 30).

En 524, le concile d'Arles condamne les rites observés lors des éclipses de lune, lors des fêtes de Jupiter et au jour de l'An. En 533, le deuxième concile d'Orléans stigmatise ceux qui retournent aux cultes des idoles, et mangent la chair des animaux sacrifiés aux dieux (Walter, p. 31 ; Lelong, p. 203). En 541, le quatrième concile d'Orléans réitère cette interdiction ainsi que celle des serments par les dieux prêtés sur des têtes d'animaux (Lelong, p. 203). Vers la même époque, saint Paternus (mort en 560) assiste à une cérémonie célébrée au temple païen de Chausey, et y renverse les chaudrons où bouillaient les entrailles des animaux sacrifiés. En 554, le roi Childebert 1^{er} (511-558) renouvelle l'ordre de détruire les idoles et les mégalithes (Walter, p. 31).

En 567, le deuxième concile de Tours ordonne de chasser de l'Eglise les adorateurs des pierres, des arbres et des fontaines, interdit les fêtes du jour de l'An (auxquelles il substitue un jeûne solennel et la fête de la Circoncision), les festins lors de la célébration de la fête des Morts du 22 février, et de manger la chair des animaux offerts en sacrifices (Niel, p. 18 ; Lelong, pp. 79, 81, 104 et 203).

En 578, le concile d'Auxerre réitère l'interdiction de se déguiser en vaches et en cerfs à l'occasion des fêtes du jour de l'An, d'allumer des cierges devant les fontaines, les arbres et les pierres, de consulter les devins, et de se livrer à la divination avec du bois ou du pain (Walter, p. 33 ; Lelong, pp. 81, 181, 190 et 203).

En 581, le synode d'Auxerre interdit aux laïcs de danser dans les églises, d'y faire chanter les jeunes filles et d'y donner des festins. En 585, le concile de Macon punit des verges ceux qui persistent à chômer le jeudi. Vers 590, saint Walfroid détruit une statue colossale de Diane (= Arduinna ?) à Yvois (= Carignan, Meuse) (Lot, p. 451).

En 597, le pape Grégoire-le-Grand (590-604) prescrit à la reine Brunehaut d'interdire à ses sujets d'immoler des animaux, d'adorer les arbres et d'exposer les têtes des animaux sacrifiés (Walter, p. 31) ; mais, vis-à-vis de l'empereur, l'attitude du pape est déférente, voire même très humble : les flatteries que Grégoire-le-Grand prodigue à la bête brute que fut l'empereur byzantin Phocas (602-610), centurion usurpateur, passent la mesure (Lot, p. 346).

Saint Valery (565-622), évêque de Rouen en 611, fait abattre un arbre énorme que les paysans de la vallée de la Bresle adoraient. Le concile de Clichy,

en 626, renouvelle les interdictions du deuxième concile d'Orléans, de 533 (Walter, p. 31).

Saint Amand (584-679), évêque de Worms en 626, constate que, dans son diocèse, les temples païens sont toujours fréquentés, et obtient du roi Dagobert 1^{er} (629-639) une ordonnance rendant le baptême des enfants obligatoire (Walter, p. 30).

Saint Omer, évêque de Thérouanne mort en 670, trouve les temples païens intacts lors de son arrivée dans son diocèse (Walter, p. 30).

Un sermon de saint Eloi (588-659), évêque de Noyon et Tournai en 641, est fort intéressant, car il récapitule, en les stigmatisant, les pratiques païennes en usage de son temps (milieu du VII^e siècle) ; nous le résumerons brièvement car il est fait allusion à certains rites connus des traditions brittoniques et gaéliques : interdiction d'observer les augures et les étrennements, d'écouter le chant des oiseaux, de célébrer le jour de l'An, de prolonger les festins pendant la nuit et d'y boire avec excès ; interdiction de faire passer les troupeaux par un arbre creux ou un fossé creusé dans la terre (1^{er} mai ?), de chômer le jeudi pendant le mois de mai ; interdiction de faire des feux de joie et de s'asseoir en chantant, d'observer les solstices, d'y chômer, d'y danser et d'y chanter ; interdiction de jurer par le soleil et par la lune, d'allumer des flambeaux dans les carrefours et d'y faire des vœux, de visiter les pierres, les sources et les arbres consacrés aux dieux ; interdiction de suspendre des amulettes au cou des hommes et des animaux, de l'ambre au cou des femmes ; interdiction aux femmes d'invoquer Minerve (= Belisama ?) avant de travailler la toile ; interdiction de pousser des clameurs lorsque la lune s'obscurcit, et d'éviter d'entreprendre un travail à la nouvelle lune.

Le concile de Châlon en 650 réitère l'interdiction des chœurs de femmes dans les églises. Le deuxième concile de Nantes, en 658, ordonne d'enfouir les pierres qui sont l'objet d'un culte. Le concile de Rouen en 698 dénonce ceux qui font des vœux devant les pierres et leur offrent des cierges (Niel, p. 18).

Les spécialistes estiment que, pratiquement, à la fin du VII^e siècle, il ne subsiste plus en Gaule de culte païen organisé (Lot, p. 452).

Néanmoins, un capitulaire de Carloman en 742 renouvellera l'interdiction des pratiques païennes, et Charlemagne, à son tour, interdira de nouveau d'allumer des flambeaux près des arbres, des

pierres et des fontaines, et ordonnera la destruction des pierres dans un capitulaire promulgué le 23 mars 789 (Niel, p. 18). La dîme, qui était, à l'origine, une participation facultative des fidèles aux frais de culte devient obligatoire par les capitulaires de 779 et 794. L'Eglise romaine, associée au pouvoir politique depuis 314, va ainsi devenir une puissance économique et financière considérable (Walter, p. 57).

Et pourtant, les préhistoriens retrouveront des liards de Louis XIII près des mégalithes (Niel, p. 61) et les folkloristes du XIX^e et du début du XX^e

observeront des coutumes attestées, et condamnées, douze siècles plus tôt.

Nous rappellerons pour terminer les paroles qu'un païen anonyme adressait près de Noyon à saint Eloi : "Romain que tu es, bien que tu nous rabâches toujours les mêmes choses, jamais tu ne pourras abolir nos coutumes. Nous célébrerons nos cérémonies, comme nous l'avons fait jusqu'ici et il n'y a personne au monde qui puisse nous interdire nos divertissements antiques, qui nous sont si chers" (Walter, p. 32).

/\ Archéologues
Archéologues

* Cet article est paru dans la revue Mediolanon, n°5, 1965



LA DISCIPLINE DU CORPS.

La Tradition des Druides nous propose de suivre un parcours spirituel, que nous faisons le choix d'entreprendre pour devenir nous-même et libre. Par "devenir nous-même" il faut entendre se réaliser, donner du sens à sa vie, faire ce pourquoi nous estimons exister. Par "libre" il faut entendre : débarrassé de toutes les influences extérieures et intérieures, libre de nos passions (en sens large) et de leurs conséquences, détaché du poids du passé et des craintes de l'avenir.

Epictète se définissait ainsi : "*Je suis un esclave en voie de libération*". Chacun est esclave de quelque chose, mais chacun a aussi la possibilité de faire le choix de s'émanciper. C'est un choix personnel, un parcours personnel. Pour cela, la Tradition des Druides et partant la Kredenn Geltiek ne font que mettre des outils à la disposition de chacun.

Ceci nécessite de s'astreindre à une forme discipline, généralement nommée ascèse. Ce nom connaît de grandes variations de définition et de

contenu selon la Philosophie ou la Tradition que l'on pratique. Cette discipline suggère elle-même l'idée de difficultés, qui se trouvent justement dans la difficulté à surmonter nos passions, ...

Ce que nous propose la Tradition des Druides, entre autres, pour parvenir à cette discipline de l'Âme et de l'Esprit, c'est de l'apprendre en passant par la discipline du Corps, c'est de passer par la pratique. Cette proposition n'est pas faite au hasard : l'existence nous place devant des opportunités, comme la nécessité d'une discipline alimentaire, la nécessité de contenir nos éventuelles pulsions sexuelles, ..., tant de choses que nous avons l'habitude de subir mais que nous pouvons aussi aborder dans une optique spirituelle. Et comme l'idée est de mener un combat, alors la vie nous place devant des véritables challenges. C'est pourquoi, par exemple, quand nos analyses sanguines ne sont pas bonnes, c'est toujours les mets qu'on préfère qui devraient être retirés de nos assiettes.

Nous pouvons prendre cela comme une punition. Voire une punition divine. Nous pouvons aussi le prendre comme une opportunité de travail sur soi. Ce n'est pas aux autres de choisir à notre place, mais à nous-mêmes.

La maladie peut être interprétée en ce sens. Elle devient alors "mal a dit", et il nous revient de savoir pourquoi et comment y répondre.

Au sens druidique, l'ascèse ne signifie pas frustration, ce qui serait ajouter une punition à la punition. Certes il y en a qui aiment imposer ça aux autres ou à eux-mêmes, mais ils ne sont normalement pas Druides. Il ne s'agit donc pas de supprimer quelque chose mais de changer. Donc d'aller vers quelque chose qui nous aidera à aller mieux. Ainsi est-il plus positif de remplacer le pâté par des légumes ou des fruits. De même qu'il est plus positif de canaliser son énergie pour la détourner de la colère et l'investir dans un acte créateur. Outre que ces changements nous apporteront de la satisfaction et du mieux-être, ils seront plus faciles que d'essayer de supprimer simplement le pâté ou d'essayer de ne plus se mettre en colère...

En fait, on peut voir cela en termes d'énergie : elle est là, si on ne décide pas à quoi l'utiliser elle va partir n'importe où et n'importe comment. Pour la maîtriser, il faut juste l'orienter vers quelque chose qui n'est plus destructeur. Il faut changer la cible. C'est un peu comme la méditation : comme c'est plutôt difficile de penser à rien, alors il faut fixer son attention sur la respiration par exemple.

L'existence nous met donc face à des situations qui, si elles sont vues positivement, sont en fait des opportunités d'apprentissage pour tendre vers la maîtrise de ce qui parasite nos vies corporelles. Cet apprentissage est un chemin dont l'objectif est l'apprentissage de la maîtrise de ce qui parasite nos vies spirituelles. Car au final, la concentration, la méditation et la prière sont à l'Ame et à l'Esprit ce qu'un régime alimentaire (au sens large) et l'activité physique sont au Corps. Prendre soin de son Corps et tendre à le maîtriser est donc une voie indispensable pour prendre soin et apprendre à maîtriser son Ame et son Esprit.

Donc apprendre à résister aux pulsions du Corps, c'est également apprendre à résister aux pulsions de l'Ame et de l'Esprit. C'est aussi apprendre à réellement agir plutôt qu'à réagir.

Si nous trouvons la force et la façon de surmonter nos défis physiques, si nous parvenons à nous discipliner corporellement, alors nous aurons acquis tout ce qu'il nous faut pour discipliner également nos Ames et nos Esprits. Et ce notamment grâce à l'usage de la substitution.

Et nous pouvons aller plus loin. Si nous nous maîtrisons, alors notre Corps, notre Ame et notre Esprit tendent vers le Divin. Et si nous passons ensuite à l'échelle collective en mettant nos organisations sous la même maîtrise, alors elles aussi tendent vers le Divin. Et final il n'y aura plus de profane, mais que du sacré.

**/\ Arouez
Ialos ar C'hoat**



LE BIEN ET LE MAL !

Notre Tradition ne conçoit pas la notion du bien et du mal, mais prend en compte les aspects positifs et négatifs dans sa globalité. A l'image de la Nature le jour s'oppose à la nuit et la nuit au jour et comme chacun le sait ce rapport n'est pas dans la même proportion au cours de l'année. Le terme

d'ailleurs d'opposition jour/nuit est particulièrement inapproprié mais a le mérite de faire ressortir que ce n'est pas dans un sens de combat mais de complémentarité qu'il faudrait appréhender cette idée.

Dans le cours d'une année nous avons donc besoin aussi bien de temps lumineux que de temps sombres, nous avons besoin de temps d'équilibre et d'excès. L'équilibre est l'ajustement de perpétuels déséquilibres indispensables à l'Evolution. Nous avons un certain nombre de fois traité de ce sujet. Cette introduction permet donc de faire ce petit rappel en insistant sur le fait que ce qui est complémentaire peut à la fois jouer un rôle dit négatif et parfois positif dans notre cheminement et que ce que nous vivons dans l'expérience de nos vies est là pour nous faire cheminer, avancer... Ce qui peut nous paraître "négatif" est parfois le révélateur, l'inhibiteur du positif à venir dans le chemin de notre apprentissage. On pourrait même penser que nous choisissons d'une certaine manière avant notre incarnation les épreuves que nous vivons mais là c'est un autre article !

Le bien et le mal dans sa compréhension judéo-chrétienne est à bannir, pourtant notre intuition, nos sensations, nos émotions réagissent à la notion de Lumière et d'Obscur. Avec la conception des deux entités, nous ne pouvons pas complètement nous libérer de la notion de jugement ou plus exactement de dualité. Nous sommes d'une certaine manière notre propre juge mais est-ce tout ? Avons-nous aussi à rendre compte d'une certaine manière de nos actes vis à vis de nos Dieux et Déesses ? Un sentiment qu'une énergie supérieure que nous appelons finalement Divin porte-il sur nous un regard, une attention ou un jugement ? Toujours sans tomber dans le schéma judéo-chrétien, devons-nous repenser cette notion, la comprendre et l'expliquer ? Je pense qu'elle représente une question fondamentale de notre parcours, de nos vies. Serons-nous jugés ? Alors, qu'est-ce que le jugement pour nous, Druides ?

Garant de la Justice en Abred, rappelons que le Druide ne donnait pas systématiquement de sentences ou de châtiments contre l'accusé mais demandait idéalement des réparations, des compensations pour tenter de réparer le préjudice. Mais au-delà du préjudice, nous ne serions pas sans comprendre que tout ce que nous faisons, ce que nous pensons à des répercussions sur notre Évolution. Cette Evolution est donc soumise à des règles, des lois naturelles et sera arbitrée par quelque chose qui dépasse notre intelligence humaine mais qui est très bien comprise par notre être spirituel.

Le jugement au sens païen est d'une autre nature que le bien et le mal. Nous y voyons plus un jugement spirituel qui n'est pas le jugement binaire

du bien ou du mal. La notion du choix qui nous appartient est alors importante et détermine la voie vers laquelle nous décidons de cheminer. Lorsque nous affirmons que la Tradition des Druides est amoral nous ajoutons toujours qu'elle n'est pas immorale. Cela sous-entend que nous devons d'être cohérent avec nos idéaux, nos valeurs, notre philosophie en osmose avec les lois dites naturelles. Nous devons donc nous positionner en fonction de ce qui est bon ou néfaste pour nous, pour les autres, pour le groupe. Mais alors néfaste à quoi ?? Il y a donc bien une énergie, une entité qui ne semble pas être en harmonie avec la construction de l'Evolution. Cette entité est bien difficile à nommer dans notre Tradition sans retomber dans les caricatures des autres religions. Pourtant j'aimerais réfléchir sur cette notion qui est finalement naturelle et s'avère être l'ennemie de notre évolution spirituelle.

Allons plus loin et affirmons par exemple que notre intuition est d'ordre spirituel et amène bien souvent à plus de Lumière. Notre mental serait lui plus obscur et nous éloigne de la Lumière nous amenant toujours à plus de matière dense. Le mental régit notre monde et a enfermé l'évolution de l'espèce humaine dans un carcan refusant complètement la notion de spiritualité. Lorsque nous nous sommes tous engagés sur notre voie, nous avons avant tout écouté notre petite voix intérieure, domptant notre mental et le mettant au service des principales valeurs qui nous font vibrer : l'intuition, le subtil.

Nous sommes donc tous confrontés à la dualité, au doute et finalement à savoir si ce que nous faisons, nous pensons, nous transmettons sert la Lumière ou non. Cette dualité est une des caractéristiques de ce monde, tout comme le libre-arbitre. Nous avons donc des choix à faire pour servir telle ou telle voie. Au-delà de nos actions, nous sommes aussi responsables de nos pensées qui sont une réelle entité dans le monde subtil.

J'aimerais proposer cette notion qui est le "bien vouloir" emprunter au message du Graal de Abd-Ru-Shin. Ce bien vouloir est finalement d'activer la naissance de toute chose, donc la pensée dans un acte de Lumière. Je vous invite donc à être vigilant à la fois sur nos actions qui sont visibles de tous mais aussi de nos pensées car celle-ci révèlent notre être véritable. A nous, donc d'activer ce bien vouloir afin d'agir aussi sur les niveaux plus subtils de notre être. Agissons et activons nos énergies, nos pensées nos actions dans la voie du Bon, du Bien, du Beau.

A chacun de définir son Beau, son Bien et son Bon en harmonie avec l'univers avec cette

première démarche du bien vouloir... à méditer !

/\ **Beleernos**
Ialos ar Mor



L'ARBRE ET LA TRADITION¹

Chêne oraculaire de Dodone en Grèce, arbre de la Bodhi, Yggdrasil de la mythologie nordique, arbre de vie biblique, arbres-mondes... Parce que ses racines plongent dans le sol et que ses branches s'élèvent dans les airs, l'arbre est universellement considéré comme un symbole des liens qui unissent la Terre et le Ciel.

Parler de *tradition* druidique (tradition au sens de *contenu spirituel et culturel transmis de génération en génération*) à propos de l'arbre soulève de nombreuses interrogations, car de ce legs qui s'est interrompu il y a deux mille ans, il ne nous reste pour ainsi dire rien. Malgré les travaux des archéologues, des historiens et des membres de la communauté druidique, nos informations demeurent éparpillées, fragmentaires. Elles nécessitent une analyse fine, parfois érudite, et reposent sur des vestiges fantomatiques.

Arbres domestiques, arbres guerriers

Durant des siècles, la forêt a pourvu aux besoins les plus élémentaires de l'homme.

Elle a constitué une réserve indispensable de nourriture (gibier, champignons, baies...), de bois d'œuvre et de chauffage, ainsi que de matériaux nécessaires à la confection d'innombrables objets domestiques. En milieu cultivé, le savant plessage des haies intégrant des arbres émondés (notamment les chênes têtards dont nos campagnes gardent quelques précieux spécimens) et des arbrisseaux a permis de délimiter des territoires, de parquer les animaux et d'offrir une protection à d'éventuels envahisseurs.

Au Ier siècle avant JC, Jules César écrit au sujet des Nerviens : "*Pour se garantir des pillages dont leurs voisins pouvaient les menacer par des excursions à cheval, ils avaient l'habitude de couper de jeunes arbres, de les courber, d'y placer transversalement de nombreuses branches, et d'entremêler le tout d'épine, afin qu'à l'instar d'un mur, ces haies leur servissent de retranchements, à travers lesquels il n'était pas possible ni de pénétrer, ni même de rien voir.*" (César - La Guerre des Gaules, Livre II, 17). Plus qu'une simple ressource, l'arbre était devenu pour les Gaulois un allié providentiel.

¹ Cet article s'appuie en partie sur les travaux menés par /\ Arouez, F. Leroux, C.J. Guyonvarc'h et J.L. Bruneaux auxquels j'exprime ici ma reconnaissance.



Vestige de haie plessée (Les Epesses, Vendée)

L'association de l'arbre au monde guerrier se retrouve chez Tite-Live (Histoire romaine, XXIII,24), dans un étonnant récit qui relate que vers 216 avant notre ère, l'armée romaine de Postumus, poursuivant une peuplade gauloise cisalpine, aurait été anéantie par les arbres de la forêt de Litana, dont les troncs avaient été préalablement sciés. Dans les récits mythologiques irlandais, ce sont des armées d'arbres qui, sollicitées par des incantations magiques, décident du sort des combats : "Elles [*les sorcières*] suscitérent fantasmagoriquement une grande bataille entre deux armées, entre de magnifiques arbres mouvants, de beaux chênes feuillus, en sorte que Cuchulainn entendit le bruit d'un combat" (*Mort de Cuchulainn*), "Nous enchanterons les arbres et les pierres et les mottes de terre, si bien qu'ils deviendront une troupe en armes luttant contre eux" (*Bataille de Mag Tured*), ou encore, dans le *Kad Godeu* gallois : "Le chêne est rapide ./ Devant lui tremblent le ciel et la terre./ C'est un vaillant portier devant l'ennemi./ Son nom est un soutien". Shakespeare se souviendra des arbres combattants à l'Acte IV, scène 6 de son *Macbeth*, dans la funeste prédiction faite au roi criminel : "N'aie peur de rien jusqu'au jour où le bois/ De Birnam marchera vers Dunsinane". Cette vision de l'arbre guerrier, mobile, animé, associé à des pratiques magiques et au pouvoir temporel semble avoir profondément marqué l'imaginaire gaulois et la mythologie insulaire.

Des arbres et des hommes

Le seul arbre gaulois dont nous ayons conservé une représentation est gallo-romain. Il figure sur le Pilier des Nautes, érigé par les armateurs

et mariniers de Lutèce au Ier siècle de notre ère, en l'honneur de Jupiter. On y reconnaît Esus, identifié par l'inscription qui le surmonte, coupant un arbre pour en libérer les forces vitales et rendre au soleil la lumière contenue dans son bois. Cette colonne, visible à Paris au musée de Cluny, confirme que l'arbre demeurait un symbole sacré et une figure mythologique porteuse de sens dans la vie sociale et religieuse des individus qui occupaient la Gaule, sous le règne de l'empereur Tibère.

De nombreux toponymes soulignent le rôle structurant de l'arbre dans l'espace et dans l'imaginaire collectif gaulois : Bavay en Belgique, (Bagacum de *bagus*, le hêtre), Vernon dans l'Eure (de *uerno*, l'aulne) ou la Savoie (de *sapo-* le sapin, et *uidu-*, l'arbre, le bois). Les ethnonymes gaulois témoignent également de ce lien profond entre les hommes et les arbres : les *Eburovices* sont ceux qui vainquent par l'if, les *Lemovices* ceux qui triomphent par l'orme, les *Arvernes* rendent hommage à l'aulne. Sont-ce des vertus végétales qui inspirèrent les peuples dans le choix de leur nom ? Une symbolique, des récits légendaires ou des pratiques cultuelles ? A partir de 452 de notre ère, divers conciles statuèrent contre l'adoration des arbres, mais la portée de ces interdits resta limitée. En 1854, un relevé des arbres vénérés dans le département de l'Oise indiquait la présence de plus de 250 arbres votifs. Certains subsistent encore et font l'objet de discrètes mais constantes dévotions : arbre à clous de Bonnœuvre, trogne de chêne de Notre-Dame-de-Hulot en Questembert, arbres à prières... Le traditionnel sapin de Noël, la bûche du nouvel an, les arbres de mai et les *mais* d'honneur, le brandon des mariés, la

cérémonie du *gwezenn an anaon* de Plougastel attestent la permanence des traditions liées à l'arbre,

même si l'origine exacte de ces pratiques reste souvent obscure.



Arbre à clous (Bonnœuvre, Loire-Atlantique)

De l'arbre au druide

Non loin de la ville était un bois sacré, dès longtemps inviolé, dont les branches entrelacées écartant les rayons du jour, enfermaient sous leur épaisse voûte un air ténébreux et de froides ombres. Ce lieu n'était point habité par les Pans rustiques ni par les Sylvains et les nymphes des bois. Mais il cachait un culte barbare et d'affreux sacrifices

Il ne s'agit pas de l'incipit d'un conte noir, mais d'un extrait de *La Pharsale* de Lucain (Ier siècle après JC), jeune poète érudit à l'imagination tourmentée, évoquant la forêt de Massalia que Jules César fit abattre, malgré la peur et les réticences suscitées chez ses troupes par la sacralité du lieu. Cette description saisissante devait marquer longtemps les esprits et entretenir le mythe macabre du druide se livrant secrètement à de sauvages rituels au fond des bois. Il ressort néanmoins des lectures des auteurs antiques, témoins directs ou non des pratiques sociales et culturelles gauloises, qu'un lien indéniable, organique a uni autrefois les druides gaulois et les arbres.

Par analogie, Pline l'Ancien, qui séjourna en Gaule narbonnaise et visita la Gaule belge dans la première moitié du Ier siècle après JC, a rapproché le mot grec *δρυς*- désignant le chêne, symbole végétal

de la sagesse et de la force², du mot druide, dont le radical est **dru-uid-* : "*Les druides [...] n'ont rien de plus sacré que le gui et l'arbre dans lequel il croît, à condition que celui-ci soit un rouvre. Or, c'est déjà à cause de lui qu'ils choisissent leur rouvre pour leurs bois sacrés et ils n'accomplissent aucun acte sacré sans son feuillage, à tel point qu'on peut supposer au nom de druide une étymologie grecque. C'est un fait que tout ce qui vient sur le rouvre est regardé comme envoyé du ciel ; ils pensent que c'est un signe de l'élection que le dieu lui-même a faite de cet arbre.*" (*Histoire naturelle*, Livre XVI, 95). Bien que séduisante, nous savons que l'étymologie proposée par Pline est erronée. Le terme **dru-wid-es* signifie en réalité *les très savants*, *dru-* ayant une valeur superlative et la racine *wid* désignant le fait de voir et, par extension, de connaître. S'il existe bien une *sympathie* lexicale entre les druides et les arbres, elle n'est pas à chercher dans les ressources que nous offre l'étymologie, mais plutôt dans une relation poétique et spirituelle inspirée par la paronymie entre *wid* et *vidus* qui désigne l'arbre en gaulois.

Arbres et pratiques gauloises

Les textes antiques qui évoquent les traditions et pratiques gauloises sont émaillés de références aux arbres et aux forêts, mais celles-ci s'avèrent souvent trop allusives pour nous permettre d'en tirer les moindres conclusions. De nombreuses

² L'adjectif *rouvre*, qui qualifie également le chêne sessile, vient du latin *robus* qui a donné le dérivé *robustus*, robuste.

questions demeurent en suspens : comment se déroulaient les pratiques cultuelles liées à l'arbre ? Dans quel cadre, avec quels officiants et à quelles fins ? Grâce à Jules César, nous savons que la forêt était le lieu d'une activité sociale, politique et religieuse régulière, et que les Gaulois y tenaient notamment des assemblées judiciaires : "A une date précise de l'année, ils se réunissent en un lieu consacré du pays de Carnutes qui est considéré comme le centre de la Gaule. Là viennent de partout ceux qui ont des différends et ils se soumettent à leurs décisions et arrêts de justice". (César, *La Guerre des Gaules*, Livre VI).

A l'époque de la Tène, les cultes naturistes ayant quasiment disparu, les cérémonies religieuses ne se déroulaient plus au sein de la forêt mais dans de vastes sanctuaires, où le chêne devait être, si l'on en croit Pline l'Ancien dans l'extrait précédemment cité, un des arbres emblématiques des *bois sacrés*, ces espaces rituels boisés de main d'homme. Ce que les Gaulois adoraient dans l'arbre n'était pas le végétal lui-même, mais bien l'esprit divin qui l'animait. Maxime de Tyr le souligne dans ses *Dissertations*, VIII : "Les Celtes rendent un culte à

Zeus, mais l'image celtique de Zeus est un grand chêne". Le mot traduit ici par *image* est *ἄγαλμα*, c'est-à-dire la *représentation* des dieux et non le dieu lui-même. Le bois sacré établissait ainsi le lien entre le monde souterrain et le monde céleste, il permettait aux fidèles de ressentir la présence divine et de s'y relier.

Enfin, si on en croit Pomponius Mela, géographe du Ier siècle avant JC qui parcourut l'empire romain et qui semble avoir lu attentivement les écrits de son prédécesseur, Poseidonios d'Apamée, la forêt a constitué le lieu privilégié pour un enseignement druidique tenu secret : "Ils[les druides] enseignent beaucoup de choses aux nobles, en cachette et longtemps, pendant 20 ans, soit dans une caverne, soit dans des bois reculés.". Cette transmission du savoir qui se déroba à la vue de la société civile, impliquait nécessairement une organisation matérielle, sociale, culturelle et religieuse dont nous ignorons tout. Un détail se signale cependant à notre attention : l'association de l'arbre à la connaissance, que l'on retrouve en particulier sous la forme du pommier, dispensateur éponyme du savoir sur l'île mythique d'Avalon.



Ancienne trogne (Le Pellerin, Loire-Atlantique)

L'arbre et la magie

Concernant les rituels divinatoires gaulois liés à l'arbre, nous en sommes réduits une fois de plus à des conjectures. L'absence de preuve ne constituant pas une preuve de l'absence, et compte tenu de ce que nous avons précédemment mentionné, nous sommes autorisés à croire que les Gaulois, pratiquaient la dendromancie. F. Leroux et C.J. Guyonvarc'h rapprochent l'expression bretonne *teurel prenn*

signifiant *tirer au sort* (littéralement "tirer le bois"), des expressions "*prinni loudi et prinni lag*" du calendrier de Coligny. Nos voisins outre-Rhin avaient également adopté ces pratiques : Tacite rapporte que les Germains "*coupent à un arbre une branche qu'ils taillent en petits bâtons, auxquels ils font des marques et qu'ils dispersent sur une étoffe blanche sans ordre et au hasard. Puis, s'il s'agit d'une consultation publique le prêtre de la cité, s'il s'agit d'une affaire privée le père de famille, ayant*

prié les dieux et regardant le ciel, en prend un à trois qu'il interprète suivant la marque qui y a été précédemment gravée" (Germania, X). Suivant une démarche relativement similaire, le droit irlandais admettait l'usage de lancer des baguettes de bois afin de lever un doute. Les pratiques liées aux ogams font écho à cette tradition. On dénombre environ 300 inscriptions ogamiques en Irlande, en Ecosse et au Pays de Galles, datant du Moyen Age et toutes inscrites sur des pierres funéraires. Elles sont courtes et indiquent généralement le nom du défunt suivi de celui de son père. En revanche, dans les textes littéraires insulaires, les inscriptions ogamiques sont gravées sur des baguettes de bois et sont toujours utilisées à des fins magiques. Cuchulainn, par exemple, grave des ogams sur une grosse branche de chêne dont il entoure un mégalithe pour arrêter l'armée de la reine Mebd. Enfin, selon ces mêmes

sources mythologiques, ce seraient à l'if, l'arbre des Vates, au bouleau dédié aux Bardes et au coudrier auxquels aurait le plus souvent recours la classe sacerdotale dans ses incantations magiques.

Parvenus à ce point de notre recherche, il nous semble illusoire de tenter de reconstituer avec certitude une quelconque tradition liée à l'arbre. Les textes antiques et les récits médiévaux irlandais, certes précieux, exigent que nous en fassions une lecture prudente. Les vestiges archéologiques ne répondent pas, pour l'instant, à toutes nos interrogations et aucune mythologie, aucun enseignement ne nous a été directement transmis. Force est de constater que nous sommes orphelins de cette tradition qui se présente à nous comme un immense et exaltant chantier de (re)construction, où tout reste à découvrir et à réinventer.

**Uidia
Ialos ar Mor**



CARNAC, GAVRINIS ET LOCMARIAQUER - UN VOYAGE AU NEOLITHIQUE, AVANT LA PERIODE CELTIQUE.

Cet article découle d'un voyage de trois jours en famille dans le golfe du Morbihan et de ces alentours et permet de nous replonger dans quelques fondamentaux de la période citée et de faire un point sur les dernières découvertes de nos amis scientifiques.

Tout d'abord nous rappellerons que notre ami Obélix n'aurait jamais fait commerce de ses menhirs (mot breton signifiant pierre longue) car il aurait été déjà au chômage, en effet la période celtique est bien après la période des pierres levées, la période dite néolithique (-5000 à -2000 avant JC) période de la préhistoire qui voit le début de l'agriculture et de la sédentarisation.

Replongeons-nous dans cette époque où la mer dans le coin qui nous intéresse était d'environ 5 à 6 m de moins, ce qui veut dire que la plupart des îles du golfe du Morbihan n'en étaient pas et Gavrinis

était une colline accessible à pied mais avec son extrémité plongeant dans le chenal de la rivière de Vannes. La région ressemblait à une vaste plaine traversée par des rivières, la température y était plus douce et l'activité humaine intensive aux vues de la richesse des constructions des nombreuses architectures mégalithiques (littéralement : grosses pierres). Les Hommes ont donc construit, marquant une étape particulièrement importante pour l'être humain, celle de se fixer à un endroit, de cultiver les légumes et céréales et d'élever des troupeaux signifiant maîtriser certains types d'animaux. Nous passons des cueilleurs chasseurs aux cultivateurs et bâtisseurs. Les liens avec la Nature, les rites, les influences magico-religieuses semblent inspirer ce petit monde à construire dans des techniques et des périodes différentes tout au long de cette période. Si le débat reste encore ouvert sur le pourquoi de ces monuments, tous s'accordent à dire qu'il marque aussi la volonté de montrer vers des peuples extérieurs

(arrivant par la mer ou la terre) et au niveau même local une forte cohésion des clans, la puissance, la grandeur. Si on retrouve des chambres funéraires collectives, on découvre aussi des tumuli individuels tel celui de Er Grah à Locmariaquer ou l'on pourrait définir des personnages leader ayant une grande importance dans la hiérarchie de l'époque avec des objets précieux et lointains (pierres d'Espagne ou matériaux italiens retrouvés sur place). Ces communautés agricoles ont fait preuve d'un sens de l'organisation accompli pour mener à bien de tel chantiers : des Cairn (monument en pierre recouvrant des sépultures), Dolmen (table de pierre, chambre funéraire parfois accompagnée d'un couloir), tumulus (butte artificielle recouvrant les sépultures et composée d'un mélange de pierre et de terre. Selon les matériaux, on parle alors de tertre (terre) ou de cairn (pierre) ou encore les alignements (pierres dressées et disposées en file). A l'âge de la pierre il fallait des chefs, des architectes qui connaissent la résistance des matériaux et maîtriser les mesures. Pour débiter la pierre du coin (granite à fissures qui a servi par exemple à Carnac) on a découvert il y a peu de temps que le bois seul outils à disposition et

suivant une technique de trempage n'était pas le seul moyen pour séparer la roche, une technique était plus rapide, utiliser les bois de cerf pour débiter les pierres mais aussi des personnes fédératrices et dotés du don d'unir le clan autour de valeurs, de rituels et de savoirs : les "prêtres" étaient essentiels pour fédérer les hommes !

Ces prêtres ont uni les Hommes autour de symboles, de dessins qui aujourd'hui encore interrogent, questionnent mais ces symboles fédèrent aussi, Ils nous fédèrent sans limite de temps. Ils sont universels et intemporels. Ils nous apportent un autre rapport aux éléments, une autre conscience de la vie dont nos sociétés actuelles cherchent désespérément la clé. Cette conscience c'est celle d'un monde plus subtil, un monde en harmonie avec la Nature, avec la Terre et le Ciel, des symboles, des dessins, des œuvres d'une simplicité et à la fois d'une complexité de combinaisons qui nous font vibrer, qui résonnent avec nos sensations, avec nos cellules. Dans ce voyage, nous nous sommes un peu rencontrés nous-même...

**// Caer
Ialos ar Mor**



L'ALLIANCE DRUIDIQUE.

Cette année, du 8 au 10 juin, aura lieu un nouveau rassemblement de l'Alliance Druidique. Ce sera le sixième, voire le huitième si on compte les deux rassemblements dont l'Alliance Druidique est issue. Cela fait donc depuis 2011 que nos Clairières ont pris l'habitude de se rencontrer sous le signe de la Fraternité, du partage, de la bonne humeur, mais aussi du sérieux et de l'engagement.

Ce rassemblement est aussi placé sous le signe de l'ouverture puisque chaque année depuis 2013 nous accueillons une nouvelle Clairière à l'Alliance Druidique.

Donc bientôt neuf années d'existence, huit Clairières membres à part entière et d'autres entrant

cette année. Dans le milieu druidique, c'est presque un record ! Mais nous n'avons aucun objectif à ce sujet...

J'attache une très grande importance à l'Alliance Druidique. Certes parce que j'ai passé beaucoup de temps et d'énergie à participer à son lancement. Mais aussi et surtout parce qu'un tel point de rassemblement me semble aujourd'hui fondamental pour notre Tradition. Non pas dans une perspective expansionniste et encore moins pour une quelconque quête de reconnaissance. Mais simplement parce qu'il est important de confronter nos points de vue et de mutualiser nos ressources, pour offrir à tous les meilleurs enseignements et les meilleurs outils possibles pour nous accompagner

dans nos parcours spirituels. Et c'est par l'échange, basé sur des fondamentaux solides et partagés, que nous pouvons y parvenir ensemble.

Et pour l'instant nous y parvenons plutôt bien, notamment grâce à ces fondamentaux solides et partagés qui sont à la fois notre point de rencontre, et plus largement qui sont les valeurs fondamentales que nous accordons à notre Tradition. Nous avons pris le temps, au début, de définir ces choses et je vous invite à vous reporter aux "productions" de l'Alliance Druidique pour vous en imprégner à nouveau. Si ces choses nous rassemblent, elles sont aussi ce que nous devons défendre devant celles et ceux qui, bien que se prétendant Druides, n'hésitent pas à vendre leurs cérémonies et/ou leurs enseignements, consacrent Sacerdotes des gens qui ne s'en sont pas rendus dignes, font du mélange d'Egrégores, ignorent la dimension initiatique de notre Tradition, ...

Alors, à quelques semaines du prochain rassemblement, je souhaitais simplement inciter vivement mes Sœurs et Frères de la Kredenn Geltiek, et aussi de toutes les Clairières membres, à faire l'effort, autant que possible, de participer à la vie de l'Alliance Druidique. En venant à nos rassemblements bien-sûr. Mais aussi en contribuant à la Vouivre. Et plus simplement en portant au quotidien, et même en faisant rayonner les valeurs qui sont les nôtres.

Je dirais même que ces temps de partage font partie intégrante de l'enseignement que propose aujourd'hui la Kredenn Geltiek à ses membres.

Alors tous à Lapleau !

**/\ Arouez
Ialos ar C'hoat**



LA VIE DES CLAIRIERES.

Ialos ar Mor (par /\ Gwezenn) :

L'année 2018 e.v. s'est terminée par une superbe cérémonie de Genimalacta sous l'œil bienveillant de la Pleine Lune, occasion d'intégrer une nouvelle Kredennour en la personne de Ualasis.

C'est le Soleil qui a pris le relais pour protéger Ambivolcios, le 17 février dernier, sur la Plage de Port-Charlotte. La fraîcheur de l'eau s'est adoucie sous la lumière naissante, occasion de recevoir de nouveaux invités.

L'équinoxe de printemps a été célébré au Prédair à Pornic, lieu qui devient incontournable pour Ialos ar Mor. Ici nous avons pu célébrer l'équilibre avec un soleil qui a éclairé le chemin de ceux qui ont rejoint notre clan et qui sont souvent natifs de plus loin. Une cérémonie qui a enrichi nos cœurs et soudée encore un peu plus notre groupe. Uermeda, notre Kerzher équatorienne a été présente avec nous pour ces deux cérémonies. Nous avons pu aussi organiser à sa demande une cérémonie entre filles qui a réuni les deux clairières de la Chouette. D'ailleurs ce moment a laissé des traces... Merci à la Chouette et aux femmes pour ce moment inoubliable.

La route de l'année vers l'été se fait sous le signe de la rencontre. Belotennia sera l'occasion pour les membres de la K:G: de passer un week-end ensemble à Fégréac, le long du Bellion, sous forme d'un Mediolanon, incorporant une cérémonie au cœur de la carrière.

Le solstice d'été se fera avec la K:G:H: en Brocéliande, après un passage pour le week-end du 10 juin en Limousin pour rejoindre l'Alliance Druidique comme il est de Tradition désormais.

Ainsi, c'est autour de la solidarité et du collectif que semble se construire la marche vers le retour à l'obscurité. La proximité des cérémonies et moments communs sur la période de mai et juin semble présager que c'est dans l'échéance et le partage que se trouvera la principe récolte qui permettra à chacun de profiter de ces fruits sur la seconde moitié de l'année.

Maen Loar (par ☉ Gwen Bleizez) :

Maen Loar a continué la roue de l'année, en

fêtant Modra Necht, le 15 décembre, autour d'un bon feu de cheminée, suivi des agapes partagées dans la bonne humeur. La cérémonie suivante, consacrée à Imbolc n'a pu avoir lieu. Cet intermède entre Modra Necht et Alban Eilin, fêtée le 15 mars, a été marqué par le départ de la Clairière de deux de nos membres.

Nous nous apprêtons à fêter, Beltaine le 1er mai 2019. A l'occasion de cette cérémonie, Maen Loar verra son cercle s'agrandir de trois nouveaux membres, accueillis comme Kredennour ainsi que le passage comme Cheminantes de Marie Annick et Mathilde. Nous aurons le plaisir d'accueillir Caer et Arouez.

Ialos ar C'hoat (par /\ Olwen) :

Les conditions météorologiques du jour d'Ambivolcios nous ont contraint à annuler la Cérémonie commune, tout en invitant chacun à la faire chez soi. Quand les conditions de sécurité ne sont pas réunies, il nous semble préférable de jouer de prudence.

/\ Olwen, ☉ Kened, ☉ Uidia et ☉ Uermeda se sont retrouvées le 2 mars pour une Cérémonie spéciale dédiée à ☉ Uermeda, qui en gardera longtemps un excellent souvenir...

Le 17 mars, nous avons fêté Satios au Bois de la Noue. La Cérémonie s'est déroulée sous d'excellents auspices, et le repas fraternel s'est poursuivi par un Condate sur le thème de l'Eau, préparé et animé par ☉ Belena. Ce fut assurément une belle journée.

Les 5 et 6 avril, /\ Olwen, /\ Beleernos, /\ Mab Dana et /\ Arouez se sont retrouvés en Brocéliande pour la première session de l'Henvreudeuriezh Tud an Derv. Durant ces deux jours, les Druides ont pu aborder ensemble des sujets propres à ce degré. La qualité des échanges fait qu'une prochaine session est prévue fin mars 2020. Nous remercions particulièrement /\ Mab Dana pour son accueil, et nous efforcerons de lui rendre la pareille pour la prochaine session.

Le 14 avril, /\ Arouez s'est rendu sur l'île d'Oléron pour une Cérémonie de Consécration et de Don du Nom à Maholo, arrière-petit-fils d'/\ An Habask. La Cérémonie s'est déroulée dans une forêt

littorale, au bord de l'océan, et sous un magnifique ciel bleu. Par cette Cérémonie, les liens entre la K:G: et la famille d'\\ An Habask se sont un peu plus affermis, ce qui nous tient à cœur tant nous nous sentons redevable à notre Aotrou.

Sinon la Clairière a régulièrement organisé les sessions de Skol an Drouiz, les dernières ayant porté sur les Divinités invoquées lors des Cérémonies. A noter que la session de juin est d'ores et déjà annulée, car nous rentrerons le jour même du rassemblement annuel de l'Alliance Druidique.

La prochaine cérémonie se tiendra le 5 mai 2019 ev, à Fégréac, en compagnie des autres Clairières de la K:G:.

Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

- les Dieux et Déesses du Pays Nantais ;
- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

Pøellgor Nevet :

Le prochain Pøellgor Nevet sera organisé à une date qui reste à déterminer.

Skol an Drouiz :

Depuis l'automne 2018 ev, Ialos ar C'hoat organise des séances mensuelles d'échanges sur les fondements de la Tradition des Druides. Ce temps mensuel est appelé Skol an Drouiz.

Pour permettre aux Sœurs et Frères éloignés de profiter de ce temps d'échange, chaque séance de Skol an Drouiz est accessible en direct et de façon dématérialisée. Tous les membres de la K:G: peuvent donc se connecter pour assister à ces séances s'ils le souhaitent. Sinon les supports, quand il y en a, sont à la disposition de tous.

De plus, et comme suites à la décision du dernier Pøellgor Nevet, les vidéos sont désormais en ligne, à la disposition de tous (y compris le public) et ce à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/channel/UCdVeNteVa2wF4LAVDn6VLsA>

Ces vidéos sont des productions "artisanales", donc avec leurs défauts. Nous espérons que ces défauts ne soient que des défauts de forme, donc sans réelle gravité...



KREDENN GELTIEK
Communauté de la Croyance Celtique
KENAVOD TUD DONN BREIZH

"TEIR GWECH TRI"

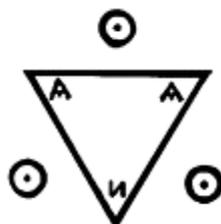
ou

La Grande Ennéade

JE CROIS :

- 1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
- 2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dire, ..., mais éternellement présent.
- 3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
- 5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN* anime en GLENNDIR*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
- 7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
- 8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
- 9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficience réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT*).

Le Poëllgor Nevet.



NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :

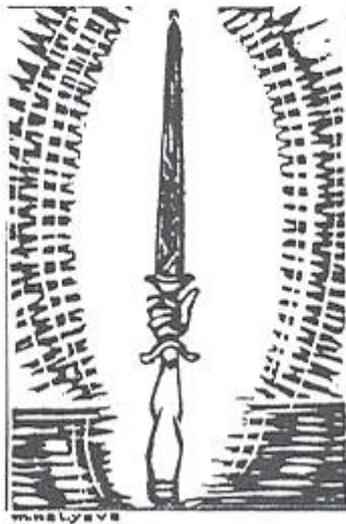
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).

GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI^e siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires ... des multiples devenirs de l'Homme.

HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)